

27/10/2023

Leur difficile anniversaire de la guerre en Ukraine

« **ILS VIVENT** très mal. » Le constat d'Hanna est sans appel. Pour les Ukrainiens logés à l'hôtel Formule 1 de Tourlaville, les conditions sont très difficiles. Voilà un an, la Russie leur a tout pris : leur maison, leur argent, leur emploi. « C'est une guerre », rappelle Hanna Rustomova. Elle est ukrainienne et elle est devenue bénévole très active auprès des réfugiés logés à l'hôtel Formule 1.

Hanna est arrivée à Cherbourg en octobre 2021 pour travailler chez LM Wind Power, quelques semaines avant le début de la guerre. Alors, si certaines voix ukrainiennes ont voulu vivre ce premier anniversaire comme une journée festive, « parce que nos troupes résistent, parce que nous nous battons pour la liberté et pour l'Europe », pour tous, la bougie n'est pas facile à souffler.



→ Au Formule 1 de Tourlaville où vivent encore sept familles et cinq célibataires, la petite chambre d'hôtel est aussi la cuisine, le salon, et le bureau.

réduits et l'aide humanitaire de la Croix-Rouge et des Restos du Cœur, une fois par semaine. 70 % d'entre eux vivent avec 210 euros par mois. Certains touchent 440 euros, mais ce sont ceux qui louent un appartement social. Et ils ne sont pas nombreux à Cherbourg », assure encore Hanna.

Printemps « décisif »

Difficile dans ces conditions de se projeter. « Seuls 30 % ont la possibilité de gagner de l'argent car ils ont un travail », détaille Hanna. Les autres « vivent au jour le jour. Et si on parle de l'avenir en France... Certains en ont un, mais beaucoup n'y pensent même pas ici. Ils ne vivent pas, mais survivent. »

Et la situation pourrait durer. « Le conflit va s'éterniser », prédit Lionel Guillaume. « Le printemps sera décisif. Aidons massivement l'Ukraine à rapidement retrouver sa terre et son pays, afin que les Ukrainiens éparpillés en Occident puissent rentrer paisiblement chez eux et reconstruire tout ce qui a été détruit. »

Solène LAVENU

« Beaucoup ne vivent pas, mais survivent »

« Ils doivent survivre dans un pays étranger sans la liberté et le confort qu'ils avaient en Ukraine », rappelle encore Hanna. Ils ont besoin de trouver leurs marques et ne com-

prennent pas toujours les règles de notre pays. « Ils sont tous très reconnaissants à la France pour leur aide et leur abri, mais c'est une maison étrange avec ses propres règles. »

Au total, ils sont encore sept familles et cinq céliba-

taires à vivre à l'hôtel de Tourlaville. « Et certains sont transférés de l'hôtel Formule 1 à l'Eden, à Brix. C'est encore plus difficile, l'endroit est vraiment isolé », soupire Lionel Guillaume. Ce dernier parle sept langues, dont le russe. Au début du conflit, celui qui oc-

cupe le poste de directeur du magasin But à Cherbourg a proposé son aide aux réfugiés ukrainiens.

Tous sont dans des situations très précaires. « L'aide aux Ukrainiens n'est plus la même qu'au premier semestre. Il ne reste que des versements très